

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

POMPEIA

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1688

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

POMPEIA	61 répliques
CLODIUS	37 répliques
PHILLA	24 répliques
JULIE	19 répliques
RUFUS	17 répliques
FELIX	15 répliques
MESSALA	8 répliques
PLOTINE	4 répliques
ALBIN	4 répliques
TULLUS	1 répliques

Personnages muets & suite : QUINTUS-POMPEIUS-RUFUS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	29
ACTE IV	47
ACTE V	61

ACTE I

SCÈNE I

Pompeia, Philla.

PHILLA

Madame, de mes soins, votre amitié se lasse.
Je le vois : ma présence ici vous embarrasse.
Occupée à chercher les lieux les plus secrets.
Vous y renouveliez sans cesse vos regrets,
Écoutez-moi, Madame, et daignez me répondre
Rentrons ; à mes discours vous semblez vous confondre.
Interdite ; vos yeux se remplissent de pleurs.

5

POMPEIA

Pouvez-vous demander d'où partent mes douleurs ?
Un obstacle éternel à mon bonheur s'oppose.
Philla, de mes soupirs, ignorez-vous la cause ?
Vous, dont les mains cent fois ont pris soin d'essuyer
Les larmes que j'ai cru vous devoir confier.
Et cette indigne ardeur si souvent déclarée.

10

PHILLA

Quoi ! Des mêmes ennuis sans cette déchirée !

En voulez vous nourrir le charme dangereux ?
Ne sauriez-vous dompter un penchant malheureux ?
De vos engagements soutenez la noblesse ;
L'épouse de César doit être sans faiblesse.
La gloire qui partout accompagne ses pas.

15

POMPEIA

Sa gloire me condamne, et ne m'enflamme pas.
Cruel devoir ! Faut-il qu'à moi même arrachée.
Au destin de César, le sort m'ait attachée ?
César par cent vertus digne de me charmer,
Et qu'avec ces vertus, je ne saurais aimer.
Va, celle de m'offrir la séduisante image.
Clodius.

20

25

PHILLA

Est-il temps de tenir ce langage ?
Madame, de vos yeux, vous l'avez pu bannir,
Achevez. Il en faut perdre le souvenir.

POMPEIA

Loi bizarre ! Un amour en naissant légitime.
Ne change point d'objet, et devient un grand crime.
Avant de voir César, Clodius m'avait plu ;
Et bientôt notre hymen aurait été conclu.
Douce erreur ! Vains désirs ! Espérance trompée !
L'ambitieux César, et mon oncle Pompée,
S'adressent à mon père, et veulent que ma main,
De leur réunion soit le gage certain.
Hélas ! Vous le savez à l'autel amenée;
Sans me plaindre un moment, j'achevai l'hyménée.

30

35

PHILLA

Libre dans votre choix, vous auriez dû parler ;
Madame, en cet état, pourquoi dissimuler ?
Ne pouviez-vous ?

40

POMPEIA

Liée à mon devoir sévère.
Devais-je résister aux volontés d'un père ?
Je vous dirai bien plus, sous un bandeau fatal,
La gloire me cachait la moitié de mon mal.
Je voulus étouffer une naissante flamme ;
Je crus que je serais maîtresse de mon âme.
Téméraires projets, vous êtes confondus !
Je cours après les biens que mon coeur a perdus,
Et j'ajoute aux ennuis dont je suis poursuivie,
L'inutile remords de m'être ainsi trahie.

45

50

PHILLA

Ne vous souvient-il plus ?

POMPEIA

Sinistre événement,
Ai-je pu me résoudre à perdre mon amant ?
Sainte loi du devoir si longtemps respectée.
J'en frémis. Mais à peine êtes-vous écoutée :
Ne pourrai-je calmer un feu séditieux ?
Sors de mon triste coeur, et suis loin de mes yeux
Tu vois, qu'à me haïr, moi-même je t'excite ;
Tu me cherches partout, et partout je t'évite.
Clodius, porte ailleurs une vaine amitié ;
J'aurais trop à rougir d'une indigne pitié.

55

60

Je t'ai trahi. Je dois chérir mon injustice.
Pardonne ; tu ne peux augmenter mon supplice.
Le destin irrité te suscite un vengeur ;
Dans l'amour sans espoir, qui dévore mon coeur.

65

PHILLA

Juste Ciel ! Quels discours me faites-vous entendre ?
D'une coupable ardeur, que pouvez-vous attendre ?
Ouvrez les yeux, Madame, et revenez à vous ?
César, le grand César, n'est-il plus votre époux ?

70

POMPEIA

Plus mon époux est grand, plus je suis criminelle ;
Et ma confusion n'en est que plus cruelle.
En fuyant Clodius, je pourrai l'oublier.
Il faut rompre des noeuds qu'on ne peut délier.
Immolons des désirs si mortels à ma gloire.
Par de pénibles soins, effaçons la mémoire
De tout ce qui pourrait un jour me reprocher
Qu'un autre que César aurait pu me toucher.

75

PHILLA

Que ce dessein me plaît ! Quelle serait ma joie ?
De voir finir les maux dont vous êtes la proie.
J'espère que bientôt le destin adouci,
Fera régner la paix. Mais Rufus vient ici.

80

SCÈNE II

Rufus, Pompeia, Philla, Albin.

(à Albin)

RUFUS *(à Albin)*

Qu'on nous laisse. Pour vous Philla dont la sagesse,
Par mon choix de ma fille, a conduit la jeunesse.
Demeurez. Votre ardeur pour tous nos intérêts,
Vous assure le droit d'entrer dans nos secrets.

85

SCÈNE III

Rufus, Pompeia, Philla.

RUFUS

Épouse d'un héros que l'Univers révère,
Ma fille votre coeur n'a plus de vœux à faire.
César chéri partout, et par tout redouté ;
De nos puissants états fait la félicité.
Les destins, ses exploits, sa sagesse profonde,
Le portent à grands pas vers l'Empire du Monde.
Le Sénat vient encor de montrer aujourd'hui,
Que son plus ferme espoir n'est fondé que sur lui ;
Puisque pour subjuguier ces Provinces sauvages,
Que la Loire et le Rhin bordent de leurs rivages,
Pour ranger sous nos lois des fières nations,
Il l'a déclaré Chef de douze légions.
Que déjà plein d'ardeur, de joie et d'espérance,
César près de ces murs assemble en diligence.
Il reviendra vainqueur, nous n'en saurions douter :

90

95

100

Est-il quelqu'ennemi qu'il ne puisse dompter.
Le seul bruit de sa marche et de sa renommée,
Des Gaulois confirmés dissipera l'armée ; 105
Et déjà triomphant ; cette expédition
Ouvre une autre carrière à son ambition.
Mais pour mieux établir sa future puissance,
Votre époux cherche à faire une illustre alliance.
À l'heureux Clodius il destine sa soeur, 110
Julie. Et, par ce noeud...

POMPEIA

Clodius ; lui, Seigneur ?

RUFUS

À ce projet d'hymen vous paraissez surprise.
La prudence, l'amour, la gloire l'autorise.
Que votre ardeur réponde à notre empressement. 115
Concourez à former un lien si charmant.

POMPEIA

Moi !

RUFUS

Vous, de ces amants, couronnons la tendresse,
Seule dans ce palais, vous êtes la maîtresse.
César ainsi l'ordonne. Hé ! quelle autre que vous 120
Doit suivre les désirs d'un père et d'un époux ?
Nous comptons sur vos soins. Écoutez-moi ma fille,
Seul reste et doux espoir de toute ma famille ;
Je vous ai fait passer dans celle d'un Romain,
Dont Albe renferma les aïeux dans son sein. 125

Ils y régnaient. L'Albain les voyait à sa tête,
 Quand la valeur d'Horace, en fit notre conquête.
 Des mains de la Victoire en cent lieux couronné.
 César illustre encor le sang dont il est né ;
 Par l'éclat de son nom, son crédit, sa vaillance ; 130
 Clodius de César balance la puissance.
 Dangereux concurrent. Il gémit en secret,
 Du nom de citoyen qu'il porte avec regret.
 De nos patriciens l'égalité l'outrage :
 Il ne respecte en eux, ni leur rang, ni leur âge. 135
 Avide, impatient, prodigue, ambitieux,
 Voluptueux, superbe, ardent, audacieux ;
 Confiant dans ses projets, téméraire, intrépide,
 Et prenant seulement ses passions pour guide.
 Tel que je le dépeins, il eut avec ardeur, 140
 Traversé de César la prochaine grandeur.
 Il fallait les unir ; cet hymen va le faire.
 Unis. Rome, à leurs lois, ne saurait se soustraire.
 Il faut qu'elle obéisse. Enfin le temps n'est plus
 Où ses Consuls dictaient ses ordres absolus, 145
 Où chacun, ennemi du pouvoir tyrannique,
 De ses biens, de son sang servait la République
 Et ne craignait jamais que pour sa liberté ;
 De nos premiers héros la noble austérité ;
 Du luxe et de l'orgueil est aujourd'hui suivie : 150
 Leur zèle et leur justice ont fait place à l'envie.
 La stérile vertu n'a plus de sectateurs,
 Et les Romains sont tous, ou tyrans ou flatteurs.
 Puisqu'au mépris des lois de leurs fameux ancêtres,
 Ils veulent commander, ou demandent des maîtres. 155
 Si Silla votre aïeul osa les enchaîner,
 Clodius et César doivent les gouverner.
 Ils ne sauraient trop loin porter leur espérance
 Contre les mécontents, jaloux de leur puissance.

L'hymen de Clodius est un nouveau rempart ; 160
 Vous êtes la première à qui j'en ai fait part ;
 Et je dois au Sénat en porter la nouvelle.
 Il va se réparer, mon devoir m'y rappelle.
 Ce n'est pas tout encor : avant que de sortir,
 Je crois qu'il faut ma fille aussi vous avertir 165
 Qu'on va faire le choix de l'auguste prêtresse
 Qui doit offrir nos vœux à la bonne Déesse.
 Clodius, Messala se déclarent pour nous ;
 Et cet illustre emploi ne regarde que vous.
 Adieu. Préparez tout pour l'une et l'autre fête. 170

SCÈNE IV

Pompeia, Philla.

POMPEIA

Enfin à m'accabler, je vois que tout s'apprête.
 Quelle fête cruelle ? Et quel ordre inhumain ?
 Pour assortir ces noeuds on emprunte ma main.
 Après ce coup Philla, que faut-il que j'espère ?
 Sentez-vous tout le poids des discours de mon père ? 175
 Connaissez-vous le trait dont il perce mon cœur ?
 Pourquoi me traitez-vous avec tant de rigueur ?
 Dieux ! À fuir Clodius mon âme est résolue.
 Mais en vain ; chaque instant va l'offrir à ma vue.
 Projet ; coup désolant que je n'ai pu parer ! 180
 À quel nouveaux combats faut-il me préparer ?
 Père aveugle, tu veux agrandir ta famille,
 Et tu creuses l'abîme où doit tomber ta fille.
 Quel assemblage affreux de tourments, de malheurs ?
 Quel honteux désespoir se joint à mes douleurs ? 185
 En fuyant Clodius, je lui donnais des larmes

Quand mes yeux les versaient, j'y trouvais quelques charmes.
 Je croyais qu'accablé d'un éternel ennui ;
 Il méritait les maux que je souffrais pour lui.
 Flatteuse erreur ! Forcez de mon âme séduite ! 190
 Devrais-je encor songer à l'ingrat qui me quitte ?
 Après tant de serments. Ah ! Cruel souvenir !
 À la soeur de César, il brûle de s'unir.
 Aussitôt que Julie à les yeux est offerte,
 Son hymen lui suffit pour réparer ma perte. 195
 Et moi, malgré l'effort de toute ma raison,
 Je ne puis l'oublier après sa trahison.
 Épouse de César ; ô Ciel ! L'osai-je dire ?
 Clodius, sur mes vœux, garde le même empire
 Tyrannise mon âme, et dérobe ma foi ; 200
 Au plus grand des humains à qui seul je la dois.

PHILLA

Madame, quand le Ciel veut finir votre peine ;
 Prenez-vous ses faveurs pour des marques de haine ?
 Le plus profond repos désormais vous attend ;
 Et l'ingrat Clodius vous sert en vous quittant. 205
 Son infidélité doit vous rendre à vous même,
 Et tourner tous vos vœux vers l'époux qui vous aime.
 Autrefois mon devoir céda à ma pitié.
 De toutes vos douleurs je sentais la moitié ;
 Et croyant Clodius malheureux et fidèle. 210
 Je respectais vos maux et retenais mon zèle,
 Aujourd'hui je vous parle avec autorité.
 Montrez-lui le mépris qu'il a trop mérité,
 Je ne vous permets plus de criminelles craintes.
 Et ne veux plus souffrir ni vos pleurs, ni vos plaintes. 215

POMPEIA

Je le sais, je le dois, je les veux étouffer.
Quelqu'effort qu'il m'en coûte, il en faut triompher ;
Et malgré les ennuis où je suis réservée,
Vous ne rougirez point de m'avoir élevée.
J'en mourrai : mais du moins avec votre amitié/ 220
Digne de mon époux, digne de la pitié.
Exemple mémorable, innocente victime,
Des funestes penchants que le Ciel nous imprime.

PHILLA

Pourquoi vous condamner aux horreurs du trépas ?
Ma tendresse pour vous n'y consentira pas. 225
Que dis-je ? Ce projet offense votre gloire.
Il faut sur ce penchant remporter la victoire.
Qui peut voir ses malheurs avec des yeux sereins,
Brave le monde entier, et commande aux destins.
Qui se donne la mort, veut cacher sa faiblesse. 230
Ainsi, de vos transports, souveraine maîtresse ;
Vous devez à leur force opposer le devoir ;
Armer votre raison contre le désespoir ;
Et par tous les efforts que la vertu peut faire ;
Vivre pour surmonter un trouble involontaire. 235

POMPEIA

Hé bien ! À vos conseils j'abandonne mon sort.
Je réglerai par eux, et ma vie, et ma mort.
Rappelons les instants de ma paisible enfance.
Reprenez donc sur moi toute votre puissance.
Combattons j'y consens, un penchant malheureux ; 240
Contre sa violence, armons-nous toutes deux.
Mais ne me quittez plus, dans ce péril extrême,

Je n'ose un seul moment me fier à moi-même.
 Je crains de succomber à de si rudes coups.
 Je suis moins agitée et plus ferme avec vous. 245
 Je crois en vous voyant que mon âme partage
 Ce que j'admire en vous de force et de courage.
 Allons. Venez me voir malgré mes déplaisirs,
 Obéira, mon père, accomplir ses désirs.
 De mes sens mutines, étouffons le murmure. 250
 Faisons ce que prescrit la vertu la plus pure.
 Vivons, si je le puis, quoiqu'il faille souffrir ;
 Ou d'un oeil satisfait mourons, s'il faut mourir.
 Mais Albin vient à nous.

SCÈNE V

Pompeia, Philla, Albin.

ALBIN

Notre Consul s'avance ; 255
 Madame ; et dans ces lieux cherche votre présence.
 Des Licteurs assemblés, la troupe le conduit.
 Il marche environné du peuple qui le fuit ;
 Qui par des cris perçants fait éclater sa joie.
 Si j'en crois un bruit sourd, le Sénat vous l'envoie ; 260
 Et quelque grand dessein doit l'appeler ici.
 Par lui-même bientôt vous serez... Le voici.

SCÈNE VI

Messala, Pompeia, Philla, Albin, Suite du Consul.

MESSALA

Madame, dans ce jour de pompe et d'allegresse.
Rome offre son encens à la bonne Déesse.
Divinité nourrie, et mère des humains. 265
Cet encens est offert par les plus pures mains ;
Et pour le présenter entre toutes les autres,
Le Sénat assemblé vient de choisir les vôtres.
Votre sexe est chargé de cet auguste emploi ;
Le nôtre en est exclu par une expresse loi ; 270
Et Fauna qui transmet ce culte à nos ancêtres,
En bannit les devins, les augures, les prêtres ;
Et voulut qu'une femme eut l'honneur immortel
De sacrifier seule au pied de cet Autel.
Je ne vous dirai point quel en est le mystère. 275
Quels soins à la Déesse ont le bonheur de plaire.
Des vœux qu'elle reçoit les secrets importants ;
À nos profanes yeux sont cachés de tout temps.
Madame, et vous allez sans peine les apprendre
Des femmes, qui bientôt doivent ici se rendre. 280
Qu'on élève l'autel, quand il fera paré,
Les Vestales viendront porter le feu sacré,
Et la nuit ramenant la paix et le silence ;
C'est à vous d'ordonner que la fête commence.
Qu'il y règne surtout une sainte pudeur. 285
Que votre coeur tremblant, et de crainte, et d'horreur,
Soit semblable à celui de cette chaste reine,
Qui des peuples Latins autrefois souveraine ;
Ne regarda jamais que le Roi son époux ;
Et voulut consacrer ces fêtes parmi nous. 290
Rome pour retracer ce noble caractère,

Fait Je plus digne choix qu'elle ait jamais pu faire.
Elle espère par vous que propice à ses vœux,
La Déesse rendra tous les enfants heureux ;
Leur soumettra la Terre, et par de grands miracles, 295
Dégagera la foi de nos sacrés Oracles.
Enfin, souvenez-vous que le fort des Romains
Madame, par ce choix est remis en vos mains.
Que dans ce sacrifice une faute légère,
Nous peut de la Déesse attirer la colère ; 300
Exciter sa vengeance, et nous accabler tous :
Mais puisque votre cœur doit lui parler pour nous.
Ses grâces dans nos champs vont s'épancher sans cesse ;
Que n'en obtiendra pas une telle prêtresse.
Adieu. 305

SCÈNE VII

Pompeia, Philla.

PHILLA

Quoi ! Vous sortez ?

POMPEIA

Laissez-moi respirer.
Au fonds de ce Palais courons nous retirer.
Les discours du Consul ont jeté dans mon âme
De nouvelles terreurs. Et je veux fuir. 310

PHILLA

Madame,
De grâce modérez...

POMPEIA

Je dois cacher mes pleurs ;
Et je vais renfermer ma honte et mes douleurs.

ACTE II

SCÈNE I

Rufus, Julie, Plotine.

RUFUS *(à Julie)*

Vous qui fûtes toujours à nos devoirs fidèle. 315
Vous que Rome naissante eut cité pour modèle.
Vous de qui les attraits égalent le grand coeur.
Vous enfin, de César l'illustre et chère soeur,
Madame, le Sénat permet votre hyménée :
Il nous charge du soin de votre destinée. 320
Au nom de Clodius d'une commune voix>
J'ai vu les Sénateurs applaudir à ce choix.
Je ne m'attendais pas que sans montrer d'ombrage
Ils nous dûssent sitôt accorder leur suffrage.
Cependant c'en est fait ; et par mes soins heureux, 325
Nous touchons à l'instant qui va combler nos vœux.
Vous savez comme moi, combien cette alliance
Des premiers citoyens augmente la puissance.
Clodius et César par votre hymen liés,
Verront dans peu de temps Rome entière à leurs pieds. 330
Mais avec Clodius par ces noeuds engagée ;
Songez-de quel emploi vous vous trouvez chargée.
Songez que les desseins qui nous occupent tous,
Ne pourront désormais s'accomplir que par vous.

JULIE

Pour ces vastes projets, Seigneur que puis-je faire ?

335

RUFUS

Ménager les esprits d'un époux et d'un frère ;
Et pour les réunir employer tour-à-tour
Les tendresses du sang et celle de l'amour.
Les coeurs ambitieux sont pleins de défiance.
César et Clodius malgré leur alliance,
Exposés chaque jour à des soupçons secrets ;
Et peut-être oubliant leurs communs intérêts,
Pourront également se haïr et se craindre ;
Dans ce funeste état que nous ferions à plaindre.
Vous seule en ces moments sinistres à tous deux,
Par de tendres discours, par des soins généreux ;
Rappelant l'amitié bannie ou chancelante,
Rendez leur union glorieuse et constante.
Voilà les seuls conseils qu'on doit vous donner,
Voilà par quelle vue il faut vous gouverner.
Mais ma fille paraît. Je vous laisse avec elle.

340

345

350

SCÈNE II

Pompeia, Julie, Phylla, Plotine.

POMPEIA

Les soins de votre hymen sont commis à mon zèle.
Madame, vous pouvez vous reposer sur moi :
Mais du moins confiez vos secrets à ma foi.
Sentez-vous le bonheur que le Ciel vous envoie ?

355

JULIE

Je ne veux point chercher à contraindre ma joie ;
Et j'ose sans rougir m'applaudir à vos yeux
Du destin qui m'attend et des faveurs des Dieux.
J'ai vu jusqu'à ce jour ma fortune incertaine.
J'en sentais, je l'avoue, une secrète peine.
Mon état quelquefois m'a coûté des soupirs :
Mais si jamais mon coeur a formé des désirs ;
Cet hymen a toujours borné mon espérance.
Mon orgueil, nos desseins, l'éclat de ma naissance,
Me demandent l'époux que j'obtiens aujourd'hui ;
Et dans Rome mes yeux n'ont distingué que lui
Madame, Clodius devenant ma conquête,
Mes désirs sont remplis ; et mon âme s'arrête
À ce choix... Albin vient... Vous pouvez avancer.

360

365

SCÈNE III

Pompeia, Julie, Philla, Plotine, Albin.

ALBIN

Madame, Clodius que j'ai su devancer,
Demande à voir Julie. Une nombreuse suite...

370

POMPEIA

Des devoirs importants veulent que je vous quitte.
Ma présence d'ailleurs contraindrait vos discours.
À vos nouveaux soupirs donnez un libre cours..
ADieu. Fasse le Ciel qu'une union si belle,
De gloire et de plaisirs soit la source éternelle
À mille soins livrée en ce jour solennel.

375

Je sors. Et vous rejoins pour aller à l'autel.

SCÈNE IV

Julie, Clodius, Plotine, Felix.

CLODIUS

Quoi ! Toujours m'éviter ?

FELIX

Seigneur, c'est à Julie.

380

Que vous devez songer...

CLODIUS

Funeste tyrannie.

Madame, pardonnez, si mon empressement...

Qu'un bonheur imprévu cause d'étonnement.

Embarrasse, confus, rempli d'impatience ;

385

J'ai peine, je l'avoue, à rompre le silence.

De divers mouvements dans mon coeur confondus,

Rendent ma voix sans force et mes sens éperdus.

Que dis-je ? Un doux espoir vient dissiper ma crainte.

Je puis donc avec vous m'expliquer sans contrainte.

390

Est-il pour un mortel un fort plus éclatant ?

Quel bonheur est semblable à celui qui m'attend ?

On me promet un bien où je n'osais prétendre.

À peine j'ai parlé... Que de grâces à rendre !

Par quels soins ? Par quels vœux, sans cesse répétés ?

395

Clodius pourra-t-il mériter vos bontés ?

Mais, que fais-je ? Au moment que d'un doux hyménée,

Dans mon coeur satisfait je marque la journée.

J'ignore si César en formant ces liens,
 A pris soin d'accorder vos yeux avec les miens. 400
 Ma présence peut-être, et vous trouble, et vous gêne.
 Madame, verriez-vous cet hymen avec peine ?

JULIE

N'attendez pas de moi ces transports éclatants
 Que produisent des feux allumés dès longtemps. 405
 Libre jusqu'à ce jour, puisqu'il faut vous le dire,
 J'ai gardé sur mon âme un souverain empire.
 De la main de César j'attendais un époux.
 Je vois avec plaisir son choix tomber sur vous ;
 Et si pour obéir aux ordres de mon frère :
 Il ne faut qu'approuver le choix qu'il vient de faire. 410
 Je vous suivrai sans peine aux pieds de nos autels,
 Où les Dieux entendrons nos serments mutuels.
 Ne me point opposer aux désirs de votre âme ;
 Par mon consentement répondre à votre flamme.
 Estimer vos vertus et vous donner ma foi ; 415
 N'est-ce point satisfaire à ce que je vous dois.
 Après cela, Seigneur, souffrez que je vous laisse.

SCÈNE V

Clodius, Felix.

CLODIUS

Je l'abuse, et mes soins surprennent sa tendresse.
 Lorsque pour Pompéia, je soupire en secret.
 Tandis que je la viens épouser à regret; 420
 Et que le coeur atteint de mortelles blessures.
 Pour elle mes serments ne font que des parjures.

FELIX

Hé ! Que prétendez-vous, Seigneur, en l'épousant ?
Serez-vous plus heureux en vous tyrannisant ?
Quel sort est plus affreux que d'avoir une épouse
Qu'on voit avec dépit, et qui toujours jalouse.
Vous fera malgré vous partager les ennuis ?

425

CLODIUS

Qu'est-il de plus affreux que l'état où je suis ?
Je ne vois plus pour moi de malheurs redoutables ;
Et tous les changements me seront favorables.

430

FELIX

Seigneur, détrompez-vous, je connais vos douleurs.
Vous pouvez être en butte à de plus grands malheurs.
Craignez encor du sort quelque retour funeste.

CLODIUS

Après ce qu'il a fait, je brave tout le reste.
Pour tromper mon espoir, pour briser mon orgueil,
Avec quel soin les Dieux choisissent un écueil ?
J'aime, je sens des feux dont l'ardeur me dévore ;
Un rival à mes yeux obtient ce que j'adore.
Quel rival ? Un rival que je hais sans-retour,
Funeste à ma grandeur, funeste à mon amour.
Car enfin, César seul m'a fait sentir dans Rome,
Qu'avec tout mon orgueil, j'y devais craindre un homme.
Des nos plus jeunes ans mes yeux virent en lui,
Ces talents, ces vertus qui brillent aujourd'hui.
Égaux en dignités, en fortune, en naissance ;
Nos esprits s'offensaient de cette ressemblance ;

435
440
445

Et jaloux en secret, chacun de son côté,
 Cherchait à se tirer de cette égalité.
 César par les exploits depuis quelques années,
 Semble plus haut que moi porter les destinées. 450
 Son fort a plus d'éclat : cependant tous les jours,
 Il vient dans le Sénat implorer mon secours ;
 Et lorsqu'il en reçoit le plus faible avantage,
 Il le doit à les faits bien moins qu'à mon suffrage.
 Félix, le croira-t-on ? J'ai vu sans désespoir, 455
 Affaiblir mon crédit, chanceler mon pouvoir.
 Aimé de Pompéia, content de ma victoire ;
 César, mon tendre coeur, te pardonnait ta gloire.
 Mais Dieux ! L'Amour a mis ce que j'aime en tes bras.
 C'est un crime, Félix, qu'on ne pardonne pas ; 460
 Et donc jusqu'à la mort, que mes maux précipitent ;
 Je sens que ma douleur, et ma haine s'irritent.

FELIX

Vous le haïssez donc ? Et cependant, Seigneur,
 Vous vous liés à lui par l'hymen de sa soeur.
 À louer ses exploits, votre bouche animée, 465
 Suit toujours, et prévient souvent la Renommée.
 Prend-t-on pour un ami des soins plus généreux ?

CLODIUS

Félix, sans nous aimer, nous nous servons tous deux,
 Telle est de nos pareils l'ordinaire maxime.
 Le coeur sent rarement ce que la bouche exprime. 470
 Par le seul intérêt unis, ou séparés.
 Les droits de l'amitié, des Grands sont ignorés.
 Je m'allie à César sans consulter ma haine,
 Pour confondre l'envie et la fierté Romaine ;
 Pour réunir en nous toute l'autorité, 475

Et monter à la place où Pompée est monté.
L'espoir de voir plier Rome sous ma puissance,
Me faisait de César rechercher l'alliance :
Mais les maux que je souffre, et l'amour que je sens,
M'en inspirent encor des motifs plus pressants. 480
En vain, je veux calmer une flamme indocile.
Clodius n'est point fait pour être amant tranquille.
Tu me connais : conçois quel est mon désespoir.
L'injuste Pompéia refuse de me voir.
Ses yeux de notre ardeur autrefois interprètes. 485
Ses yeux qui m'ont causé tant de douceurs secrètes :
En tout temps, en tous lieux, constants à m'éviter,
Sut un amant trahi craignent de s'arrêter,
Que sais-je ? En me voyant près d'épouser Julie,
Peut-être a-t-elle cru ma tendresse affaiblie. 490
Ah ! Que cette pensée est mortelle à mon coeur !
Dans le temps qu'il s'immole à son premier vainqueur.
Il faut la détromper et lui faire comprendre...

FELIX

Voudra-t-elle, Seigneur, vous voir et vous entendre ?

CLODIUS

Beau-frère de César, Félix, je la verrai, 495
Et peut-être qu'un jour je me justifierai.
Languissant, désolé, je déteste la vie.
Terminons les moments dont elle est poursuivie.
Projets, plaisirs, espoir, tout est fini pour moi.
Cet indomptable Amour qui me tient sous sa loi, 500
Apprivoise mon âme et la rend généreuse.
Oui, je suis satisfait, si vous êtes heureuse,
Pompéia ; par mes soins, par mes tendres secours,
Vous verrez vos honneurs s'accroître tous les jours.

Utile à sa grandeur mon amitié fidèle, 505
 En servant son époux travaillera pour elle.
 De mon zèle pour lui ses yeux seront témoins.
 À ce funeste prix, je la verrai du moins.
 Je borne ma fortune au seul bien de sa vue.
 Voilà dans mon hymen la fin que j'ai prévue. 510
 Hélas ! C'en est assez pour un infortuné,
 Qu'à d'éternels ennuis le Ciel a condamné.
 Achéons cet hymen ; par ce triste remède,
 Donnons quelque relâche au mal qui me possède.

FELIX

Mais, Seigneur, songez-vous à quelle extrémité ? 515

CLODIUS

Du parti que je prends je vois l'indignité.
 Je me trahis ; j'offense et César, et Julie.
 Pompéia me contraint à cette perfidie.
 J'ai formé ce projet, et veux l'exécuter.
 Barbare ! Vos rigueurs loin de me rebuter, 520
 Irritent une ardeur malheureuse et confiante.
 Pour la voir il n'est rien que mon amour ne tente.
 Je vais donc à l'autel ; et viens avec transport
 Chercher dans ses regards ou la vie, ou la mort.
 Trop heureux, si je puis, bannissant la contrainte, 525
 À cet aimable objet faire entendre ma plainte ;
 Et si l'attendrissant par mes derniers adieux,
 J'expire à ses genoux, ou du moins à ses yeux.

FELIX

Seigneur, souffrez encor...

CLODIUS

Non, il n'est pas possible.

530

Furieux, entraîné par un poids invincible.

Ma raison, tes conseils ne sauraient m'éclairer.

Tu le vois ; tout conspire à me désespérer.

Je ne puis supporter la douleur qui m'accable ;

Et jamais Clodius ne fut si redoutable.

535

Viens, Félix. Je n'ai plus de mesure à garder,

En l'état où je suis, je dois tout hasarder.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Plotine.

JULIE (*en entrant*)

Clodius dévoré d'une ardeur insensée,
Adore Pompéia des mêmes traits blessée.
Non, je ne croirai point ce discours imposteur.
Je connais Pompéia, je répons de ton coeur.
J'admire également ses vertus et ses charmes.
Elle voit mon hymen sans trouble et sans alarmes.
À nos yeux elle-même en presse le moment.

540

PLOTINE

Madame, pardonnez ; on se trompe aisément...
Cependant ce secret dont j'ai dû vous instruire,
Peut vous faire songer.

545

JULIE

Que viens-tu me dire ?
Grâces à mon orgueil, libre jusqu'à ce jour,
J'ai vécu sans désirs, et j'ai bravé l'Amour.
Je n'ai jamais connu les fureurs, ses tendresses,

550

Ses craintes, ses plaisirs, ou plutôt ses faiblesses ;
Et sans plaindre les coeurs gémissants sous sa loi ;
J'ose le défier de passer jusqu'à moi.
Mon âme inébranlable en craint peu la surprise. 555
Clodius et César forment une entreprise.
J'en suis le noeud, Plotine, et leurs efforts sont vains ;
Si pour les couronner je ne prête mes mains.
L'hymen de Clodius assure leur victoire.
D'un projet si brillant, je partage la gloire. 560
Ce n'est point pour l'amour que mon coeur fut formé.
Il fut d'un plus beau feu de tout temps enflammé.
C'est à l'ambition que ce coeur sacrifie ;
Et je veux quelque jour que l'Univers publie.
Que César devait moins l'Empire à sa valeur, 565
Qu'aux nobles sentiments qu'il trouva dans sa soeur.

PLOTINE

Ainsi, vous souffrirez sans trouble, et sans murmure.

JULIE

Je saurai prévenir, ou venger cette injure.
Respectables devoirs, qu'êtes-vous devenus ?
Je vous cherche dans Rome, et ne vous trouve plus. 570
Temps heureux ! En naissant on dévouait sa vie,
L'épouse à son époux, l'époux à sa patrie.
Tandis qu'aux champs de Mars, l'un cueillait des lauriers,
L'autre dans sa maison élevait des guerriers.
Nous faisons gloire alors de notre obéissance. 575
Notre honneur consistait dans notre dépendance.
Le luxe ni l'orgueil, n'avaient pas insensé
De nos coeurs innocents, l'aimable pureté.
Contentes des beautés qu'on doit à la Nature ;
Modestes, nos vertus faisaient notre parure. 580

De l'austère pudeur, le joug est méprisé ;
Et nos femmes prenant un chemin opposé.
Au crime triomphant des vertus étouffées.
Dans leurs coeurs corrompus élèvent. des trophées.

PLOTINE

J'oserais soupçonner qu'un mouvement jaloux,
Contre les moeurs de Rome allume ce courroux.

585

JULIE

Que tu me connais mal ? Moi, je serais jalouse ?
Je vais t'ouvrir mon coeur. Si Clodius m'épouse,
Qu'importe que l'Amour le range sous ma loi,
J'aurai part à sa gloire, et c'est assez pour moi.

590

PLOTINE

Mais, si pour Pompéia.

JULIE

Quelle terrible image ?
Plotine avec horreur mon esprit l'envisage.
Par de coupables feux notre honneur outragé.
Quoiqu'il en pût coûter serait bientôt vengé.
Cependant je ne puis la croire criminelle.
Sa vertu la défend et me parle pour elle.
Sur de légers soupçons, pourquoi la condamner ?
Pour convaincre un perfide, on doit l'examiner.
Il faut, Plotine, il faut, éclaircir ce mystère.
Mettre à couvert ma gloire, et celle de mon frère.
Pénétrer de leurs coeurs les sentiments secrets ;
Les perdre, et les punir des crimes qu'ils ont faits.

595

600

Je la vois. Mon courroux a peine à se contraindre.
Et je vais lui montrer tout ce qu'elle doit craindre.

605

SCÈNE II

Pompeia, Julie, Phylla, Plotine.

POMPEIA

Allons, Madame, allons. La nuit dans ce palais
Fera bientôt régner les ombres et la paix.
On n'attend plus que nous. Ces femmes empressées,
De nos retardements pourraient être offensées.
Partagés les honneurs qu'on me fait aujourd'hui.

610

JULIE

Rendez grâce à César, vous les tenez de lui.
Mun frère est grand pontife, et cet auguste titre,
D'un mystère si saint, vous fait nommer l'arbitre.
Mais parmi tant d'honneur, Madame, sentez-vous ?
Tout ce que vous devez à ce fameux époux.
Votre cœur pénétré d'estime et de tendresse
Tandis qu'il est absent, y pense-t-il sans cesse ?
Est-il toujours brûlé de l'ardeur de le voir ?
Il le doit maintenant par un double devoir.
Si votre main n'est pure, et votre cœur fidèle,
N'allez pas présenter l'encens à l'immortelle.
Je vous laisse en secret examiner ces lois.
Soutenez dignement la gloire d'un tel choix.
Tremblez ; et si votre âme, ou se trouble ou s'égare,
Gardez-vous d'approcher de l'autel qu'on prépare.

615

620

625

SCÈNE III

Pompeia, Philla.

POMPEIA

Que veut elle me dire ? Et quel est son dessein ?
Ses yeux auraient-ils lu ce secret dans mon sein ?
Tu m'accables des traits de ta fureur jalouse,
Cruelle ! Clodius m'abandonne et t'épouse.
Abusons son esprit de soupçons occupé. 630
Je le puis: mais le Ciel peut-il être trompé.
Hélas ! Que ses conseils font de sanglants reproches,
De ce terrible Autel évitons les approches.
Cachons-nous. Vous Romains, cherchez un autre coeur,
Le mien est occupé d'un indigne vainqueur. 635
N'en pouvant triompher, je me rendrai justice,
Et n'ose me charger du soin du sacrifice.

PHILLA

Venez, venez sans crainte approcher de l'autel.
Hé ! Pourquoi votre coeur serait-il criminel ?
Ne s'oppose-t-il plus à ce penchant funeste ? 640

POMPEIA

Sans cesse il en gémit : toujours il le déteste.
Jamais contre soi-même on n'a tant combattu.

PHILLA

Que peut tenter de plus la sublime vertu ?
Cet effort en plus beau que la pure innocence.
Marchez donc à l'autel pleine de confiance 645
Allons.

POMPEIA

Sur votre foi, je vais m'y présenter
Mais que vois-je ?

SCÈNE IV

Pompeia, Clodius, Philla, Felix.

CLODIUS *(à Félix)*

Elle sort. Il l'a faut arrêter.
Ménageons cet instant, Félix. Enfin, Madame ;
Connaissez mes projets et les soins de mon âme.
Apprenez que mon coeur.

650

POMPEIA

Je ne veux rien savoir.

CLODIUS

Quoi ? Lorsque pénétré d'un mortel désespoir,
Je viens vous déclarer...

655

POMPEIA

Votre dessein m'offense ;
Et je n'attends de vous qu'un éternel silence.
Ne perdez point le temps en discours superflus.
Allez trouver Julie, et ne me parlez plus.

SCÈNE V

Clodius, Felix.

CLODIUS

Elle fuit l'inhumaine, et je quis immobile. 660
Elle fait : mais en vain, sa fuite est inutile :
À ses yeux irrités je veux encor m'offrir.
Je l'instruirai des maux qu'elle me fait souffrir.
Avant que je succombe à ma douleur mortelle,
Elle apprendra du moins que j'expire pour elle. 665

FELIX

M'en croirez-vous, Seigneur ; fuyez-la sans retour ?

CLODIUS

En me parlant ainsi connais-tu mon amour ?
Connais-tu ton pouvoir ? Songe qu'il est extrême ;
Qu'il a sur ma raison un empire suprême,
Et qu'il s'aigrit encor par la difficulté. 670
Je veux de Pompéia vaincre la cruauté.
Quelque soit son courroux, Félix, je le défie.
Elle plaindra mon sort si je me justifie.
À la soeur de César elle me croit soumis.
J'entrevois ses soupçons dans les yeux ennemis. 675
Tandis que cette erreur la séduit et m'accuse,
À la moindre pitié son âme se refuse.
Sans peine à son devoir je la vois obéir.
Que dis-je ? Sans effort elle croit me haïr.
Froideur, raison ; vertu, contre moi tout s'assemble : 680
Et le dépit plus fort que tous les trois ensemble.

FELIX

Vains désirs, vains projets, espoir encor plus vains.
Quel moyen de la voir ?

CLODIUS

J'en découvre un certain.
Qu'à propos dans ces lieux le destin me l'apprête. 685
Dans cet appartement on célèbre la fête ;
"Qu"à la bonne Déesse on offre tous les ans ;
Et Pompéia pour Rome y présente l'encens.
Je puis dans ce Palais m'enfermant avec elle ;
Lui parler, la tirer de son erreur cruelle. 690
Il faut tout hasarder pour calmer son courroux.
Je ne balance plus.

FELIX

Ah ! Que proposez-vous ?
De ce mystère saint bravant le privilège ;
Irez-vous y mêler l'horreur d'un sacrilège ? 695
Je frémis du destin que vous osez former.

CLODIUS

Dans l'étac où je suis rien ne peut m'alarmer.

FELIX

Ignorez-vous l'abîme où l'amour vous entraîne.
Si vous êtes surpris votre perte est certaine.
Le peuple et le Sénat d'une commune voix, 700
Voudront qu'on vous immole à la rigueur des lois.
De la Religion la suprême puissance ;

De Rome contre vous armera la vengeance.
Seigneur, au nom des Dieux, ne précipitez rien ;
Vous jouirez en paix d'un si cher entretien.
Dans dix jours au plus tard vous épousez Julie.
Et vous pourrez alors.

705

CLODIUS

Il y va de ma vie.
Le dessein en est pris : je ne puis t'écouter.
Je sens des mouvements que je ne puis dompter.
L'heureuse occasion que le sort me présente,
Ne m'échappera pas. Mon âme impatiente...

710

FELIX

Hé ! Comment pensez-vous demeurer en ces lieux ?
D'un sexe défiant tromperez-vous les yeux ?
Songez-y ? Ce projet vous serait inutile.

715

CLODIUS

Plus il est incroyable, et plus il est facile.
La nuit me favorise et sans être connus,
Jusques dans ce salon nous sommes parvenus.
Qui pourrait m'arrêter ? Au mystère attentives,
Ce Palais n'est rempli que de femmes craintives.
Enfin, quelque danger que j'y doive courir,
Je l'ai juré ; je veux le tenter ou périr.
Je veux voir Pompéia, la forcer de m'entendre.
Le Sénat et les lois ont beau me le défendre ;
J'abandonne ma tête à l'horreur de leurs coups.

720

725

FELIX

Mais redoutez le Ciel irrité contre vous.
En entrant dans ces lieux, je n'ai pu voir sans crainte,
Le pompeux appareil d'une fête si sainte.
Seigneur, de cet autel, les hommes écartés,
Sans crime ne sauraient voir ces solennités.

730

CLODIUS

De ma témérité, penses-tu qu'il s'offense ?
Le Ciel connaît mon coeur, et voit mon innocence.
Déesse, ce n'est point pour braver tes autels.
Pour faire triompher des désirs criminels :
Qu'aujourd'hui Clodius assiste à cette fête.
Un soin plus affligeant dans ce Palais m'arrête.
M'excuser et me plaindre est tout ce que je veux.
Pardonne au désespoir d'un amant malheureux.
Ne perdons point de temps ; déjà la nuit s'avance.
Laisse-moi seul ici. Va sors en diligence.

735

740

FELIX

Seigneur, vous vous perdez...

CLODIUS

Ne me réplique pas,
Tu parlerons en vain. Précipite tes pas.

SCÈNE VI

CLODIUS *(seul)*

Mais, hélas ! Quel transport ? Quel mouvement m'agite ?

Mes yeux s'ouvrent enfin, et ma fureur me quitte. 745
 Que fais-je ? Dans quels lieux mon amour m'a conduit ?
 Téméraire projet ! Triste et fatale nuit !
 Faible raison ; je vois quelle est ton impuissance.
 Lorsqu'il n'en est plus temps, je vois mon imprudence.
 Le danger que je cours ne saurait m'ébranler. 750
 Pompéia, c'est pour vous que j'apprends à trembler.
 Si je suis découvert, vous serez soupçonnée.
 Que ma tête à tomber soit plutôt condamnée.
 Votre péril tout seul... Quels terribles combats ?
 Tout un sexe en secret jaloux de ses appas, 755
 Et mourant de dépit de la trouver trop belle.
 Sans rien examiner, la croira criminelle ;
 Et d'un prétexte faux prenant l'occasion,
 Animera le peuple à sa punition.
 Julie. Ah ! Ce nom seul redouble mes alarmes ! 760
 Qu'elle se vengerait du mépris de les charmes.
 Protégez Pompéia ; Dieux ! Sauvez tant d'attraits.
 À ce prix ; je consens de ne la voir jamais.
 Quel effroi me saisit ? Quelle horreur m'épouvante ?
 Jusqu'aux moindres objets que ce lieu me présente. 765
 Tout aide à m'étonner : ces jours si révévés ;
 Cet auguste silence, et ces flambeaux sacrés.
 Je frémis du succès qu'aura mon entreprise.
 J'entends du bruit. On vient. Évitions la surprise.
 Je puis encor sortir. Appliquons tous nos soins 770
 À tromper, s'il se peut, les regards des témoins.

SCÈNE VII

Pompeia, Clodius caché.

POMPEIA

Ne serai-je jamais dans un état tranquille ?
Contre un charme ennemi, n'est-il point quelque asile ?
Faut-il le détester, et pourtant le nourrir ?
Déesse par pitié, daigne me secourir. 775
Donne un heureux succès aux vœux que je t'adresse.
Il y va de ta gloire à vaincre ma faiblesse.
Elle m'a fait rougir au pied de ton autel ;
Et craignant d'allumer ton courroux immortel,
Du trouble de mon cœur en secret indignée ; 780
De tes mystères saints je me suis éloignée.
Je m'agite ; et partout mon désespoir me suit.
Je cherche le repos, et le repos me fuit.
Perfide Clodius ! Seul tyran de ma vie !
Hélas ! Rends-moi la paix, c'est toi qui l'as bannie. 785
Que te servent mes pleurs répandus tous les jours.
Ah ! Puisses-tu du moins les ignorer toujours !
Et que j'expire avant que de faire connaître,
Les indignes transports que je sens pour un traître.

CLODIUS (*à part*)

Qu'entends-je ? Elle m'accuse ? Ah ! c'est trop balancer :
Montrons-nous, tout mon sang est prêt à se glacer. 790

POMPEIA

Retournons à l'autel où mon devoir m'appelle.

CLODIUS

Rassurons-nous, parlons ; courons au-devant d'elle,
Madame.

POMPEIA

Quelle voix me frappe et confond ?

795

CLODIUS

Ma présence vous jette en un trouble profond
Je n'en suis pas surpris. Et je crois...

POMPEIA

Quelle vue ?
Je me sens pénétrer d'une horreur imprévue.
La force et la raison me quittent à la fois.

800

CLODIUS

Du Ciel et du Sénat, je viole les lois.
Je l'ai prévu. J'affronte une mort inhumaine.
Jugez quel intérêt dans ce péril m'entraîne ?
Quel pouvoir souverain me conduit en ces lieux ?
Puisqu'il me fait braver les hommes et les Dieux.

805

POMPEIA

Je n'en puis revenir. Quelle fureur ? Quel crime ?

CLODIUS

L'amour désespéré m'a conduit dans l'abîme.
De grâce, écoutez-moi. Je ne demande rien,

Que l'unique faveur d'un moment d'entretien.
 Ne me répondez point : mais souffrez que j'expose, 810
 Madame, de mes maux l'étendue et la cause.
 Je suis brûlé d'un feu par vos yeux allumé.
 Je le sens redoubler quand l'espoir m'est fermé.
 Avec un soin cruel, vous fuyez ma présence.
 De César pour vous voir, je brigue l'alliance. 815
 Je l'obtiens. Je me donne à sa soeur malgré moi.
 Qu'a produit cet effort ? Vous soupçonnez ma foi.
 Vous suivez les conseils d'un aveugle caprice.
 Aux règles du devoir, vous joignez l'injustice.
 J'exige un entretien pour vous désabuser, 820
 Vous êtes obstinée à me le refuser.
 Le désespoir alors me fait tout entreprendre.
 Je vous vois. Je ne sais si vous daignez m'entendre.
 Voilà dans quel état je me trouve réduit.
 Hâtez l'instant fatal de la mort qui me fuit. 825
 Votre austère vertu contre moi déclarée,
 Doit se joindre aux Romains qui l'ont déjà jurée.
 Je l'attends sans regret ; si par tant de malheurs.
 Je puis en expirant, vous coûter quelques pleurs.
 Dans ces derniers moments rien ne doit vous contraindre. 830
 Le plus sacré devoir vous permet de me plaindre,
 Madame, et c'est trop loin pousser la cruauté,
 Que de voir mon trépas avec tranquillité.

(Elle aperçoit Julie.)

POMPEIA

Ma raison et mes sens reprennent leur usage.
 Ne prendras-tu jamais conseil que de ta rage ? 835
 Jusques dans ce Palais se montrer devant moi.
 Détournez, Dieux puissants ! Les maux que je prévois !

Et vengez vos autels d'un mortel téméraire.
La foudre de son crime est le juste salaire.
Mais, que fais-je ? Les cris dont je frappe les Cieux,
Avant que d'y monter doivent remplir ces lieux.
On viendra me trouver, si je suis entendue.
Retire-toi, te dis-je ? Hélas ! Je suis perdue !
C'en est fait. Je ne prends que des soins superflus ;
Et je vois le témoin que je craignais le plus.

840

845

SCÈNE VIII

Pompeia, Julie, Clodius.

CLODIUS

Ciel ! Défends l'innocence, et montre la justice.

JULIE

Madame, qui vous fait quitter le sacrifice ?
Pourquoi ? Mais quel objet ? En croirai-je mes yeux ?
Un profane mortel vous retient dans ces lieux.
D'un sacrilège amour la coupable insolence,
Va du Ciel contre nous exciter la vengeance.
Perfide ! Aucun respect n'a pu vous retenir ?
Tremblez ! Rome et les Dieux s'arment pour vous punir.
Qu'à l'instant du Palais, les portes soient fermées.
Et vous d'un saint courroux par ma voix animées.
Mes compagnes, venez...

850

855

POMPEIA

Sauve-toi, malheureux.

CLODIUS

Moi, je vous laisserai dans le temps...

POMPEIA

Je le veux !

CLODIUS

Non.

860

POMPEIA

Obéis ? On craint de mériter ma haine.
Fuis. La porte du Tibre est la route certaine.

SCÈNE IX

Pompeia, Julie.

JULIE

Qu'on l'arrête ? Il m'échappe ; et je le vois partir.
Du chemin le plus sur vous l'osez avertir.
Et pour précipiter sa suite qu'il diffère ;
Votre bouche et vos yeux sont armés de colère.
Clodius, dont tantôt vous me vantiez la foi,
Vous aimait. Ce reproche est indigne de moi.
Non. Je ne puis douter de votre intelligence,
Quand je vois vos frayeurs et son obéissance.
Madame, après ce crime inconnu parmi nous,
Quel parti dois-je prendre entre mon frère et vous ?
Qu'attendez-vous de moi ?

865

870

POMPEIA

Que votre haine égale
Mon supplice à l'horreur que cause une rivale.
Madame, à vos soupçons vous pouvez m'immoler.
Contente de mon coeur, je ne dois point trembler.

875

SCÈNE X

JULIE *(seule)*

Tu n'en dois point douter. Je te rendrai justice.
De la fausse vertu, je connais l'artifice ;
Et sans que je m'abaisse à des soupçons jaloux ;
Je vois en toi l'objet de mon juste courroux.
L'intérêt de César, celui de la Patrie;
La gloire de mon nom par tes crimes flétrie.
Tous les droits les plus saints que tu viens de trahir,
Imposent à mon coeur la loi de te hair.
Je la suis. Et sachant le sort que tu dois craindre ;
Je n'en suis point touchée ; et je ne puis te plaindre.
Me préserve le Ciel, de jamais épargner...

880

885

SCÈNE XI

Julie, Albin.

ALBIN

La tristesse et l'horreur dans Rome vont régner.
Ces femmes qu'en ces lieux on avait rassemblées,
Courent de toutes parts confuses et troublées ;
Et semblent par leurs cris jusqu'aux Cieux élevés ;

890

Sentir déjà les maux qui nous sont réservés.
Les Dieux font irrités, et nos citoyens tremblent.
Les plus séditieux en tumulte s'assemblent. 895
Le peuple et le Sénat n'ont ici qu'une voix,
Pour livrer à la mort deux traîtres à la fois.
Deux perfides amants dont la flamme funeste,
Lance sur nous les traits de la haine céleste,
On cherche Clodius, et sa suite, et la nuit 900
Ne sauraient le cacher au peuple qui le fuit :
Mais vous de Pompéia seule dépositaire,
Madame, quel destin lui prétendez-vous faire ?
AUez-vous la livrer au consul, au tribun ?
Et voir couler son sang pour le salut commun. 905

JULIE

Est-ce à moi de prescrire une telle vengeance ?
Que son sort soit règle par César qu'elle offense.
Seul il doit prononcer : il ne part que demain,
Et son armée est prête à marcher vers le Rhin.
Allez. Ses pavillons sont tendus à nos portes. 910
Il assemble, il instruit nos vaillantes cohortes.
Lié par son serment sans des ordres nouveaux,
Il ne quittera plus son camp, ni ses srapeaux.
Portez-lui de ma part cette triste nouvelle,
Et par un prompt retour montrez-lui votre zèle. 915
C'est par les ordres seuls qu'un frère aura dictés,
Que je veux me conduire en ces extrémités.

ACTE IV

SCÈNE I

Pompéria, Philla.

PHILLA

Madame, au nom des Dieux...

POMPEIA

Votre soin m'importune,
Philla, vous connaissez toute mon infortune, 920
Vous voyez que les Dieux, les hommes et le sort,
Me poursuivent sans celle avec le même effort.
Quand le Ciel qui devait s'armer pour ma défense,
Sous l'ombre des forfaits cache mon innocence.
Ce Ciel qui seul témoin. Ne suivez plus mes pas, 925
Si vous ne me montrez le chemin du trépas.

PHILLA

Vos malheurs sont si grands, que je n'ose les croire.
J'en rappelle en tremblant la déplorable histoire.
Chaque trait m'en étonne, et présente à mes yeux
Un exemple effrayant de la haine des Dieux. 930
La mère de César, Rome entière, Julie,

Flétrissent votre honneur, menacent votre vie.
Que dira votre époux ? Qui tant de fois vainqueur,
Devait seul pour toujours posséder votre coeur,
À quel excès César portera sa colère ?

935

POMPEIA

J'en prévois le courroux : mais que dira mon père ?
De tous les ennemis que je crains aujourd'hui,
Philla, je n'en vois point de si cruel que lui.
Comment à son aspect oserai-je paraître ?
Voudra-t-il pour sa fille encor me reconnaître ?
Quelle entrevue, hélas ! Et quels tristes discours ?
Ce n'est plus que de vous que j'attends du le cours.
Songez...

940

PHILLA

N'en doutez point. Je tiendrai ma promesse.
Votre père paraît, Madame ; et je vous laisse.

945

SCÈNE II

Rufus, Pompeia.

RUFUS

Quel tumulte insolent ? Quelle audace ? Quels cris ?
Ma fille, au nom des Dieux, rassure mes esprits.
Ai-je bien entendu ? Rome en fureur publie,
Que tu viens de flétrir la gloire de ta vie ;
Qu'oubliant en ce jour tout ce que tu te dois.
Qu'au mépris d'un époux, et d'un père, et des lois.
Seule avec Clodius, que ton coeur favorise,

950

Par Julie en ce lieu, tu viens d'être surprise.
 Vous ne répondez point. Ah ! Père infortuné !
 Ton désordre, tes pleurs, ce silence obstiné.
 Les secrètes terreurs dont mon âme est atteinte ;
 Confirment à la fois, et ta honte et ma crainte.
 Opprobre de mon sang, suis mon juste courroux.

955

POMPEIA

Votre fille est toujours, Seigneur, digne de vous ;
 Et digne du héros à qui l'hymen l'engage.
 Elle vous voit, vous parle, en faut-il davantage.

960

RUFUS

Ainsi, par un faux bruit, notre honneur offensé...
 Courons ; et confondons un discours insensé.
 Le peuple me faisait un rapport peu sincère ;
 Et jamais Clodius...

965

POMPEIA

Apprenez ce mystère.
 Il est vrai, Clodius, malgré moi m'a donné
 Un amour que mon coeur a toujours condamné.
 Que ce feu malheureux cause de tant d'alarmes,
 M'a coûté de soupirs, m'a fait verser de larmes.
 Je pourrais vous celer ce secret odieux,
 Qui caché dans mon sein, n'est connu que des Dieux.
 Mais, Seigneur, je vous fais l'aveu de ma faiblesse.
 Vous croirez cependant que jamais ma tendresse
 Ne m'a fait oublier les lois de mon devoir ;
 En aimant Clodius, j'ai cessé de le voir.
 À l'hymen de César vous m'avez destinée,
 Quand vers un autre objet mon âme était tournée.

970

975

RUFUS

Que ne le disiez-vous ?

POMPEIA

Je le voulus cent fois ; 980
Et la crainte toujours vint étouffer ma voix.
De vos ordres pressants l'autorité suprême.
La honte d'une fille à déclarer qu'elle aime.
Mon orgueil, ces leçons de devoir et d'honneur.
Qu'au sortir du berceau l'on grava dans mon coeur. 985
La gloire d'obéir même sans résistance ;
Tout m'imposa, Seigneur, un pénible silence.

RUFUS

Ah ! Qu'est-ce que j'apprends ? Mais ce charme indompté,
Enchaînant ta raison avec ta liberté ;
Sans craindre le courroux d'un époux et d'un père, 990
A donc pu...

POMPEIA

Je n'ai fait que ce que j'ai dû faire.
Je pardonne aux Romains leurs injustes soupçons.
Pour les fortifier, Julie a ses raisons.
Ils ne m'outragent point en me croyant coupable. 995
Mais vous de tels forfaits me croyez-vous capable ?
Quoi ! Seigneur, votre coeur ne parle pas pour moi ?
N'êtes-vous pas contre eux le garant de ma foi ?

RUFUS

Que leur dirai-je ? Hélas !

POMPEIA

Hé ! Puis-je vous l'apprendre ? 1000
 Si la nature manque à vous le faire entendre.
 Vous le saavez, Seigneur ; et malgré mon amour,
 Mon honneur n'a souffert d'atteinte qu'en ce jour.
 Daignez en ce moment jeter sur moi la vue ;
 Vous verrez sur mon front mon âme toute nue : 1005
 Et si vous m'écoutez, la simple vérité,
 Suffit pour attendre votre coeur irrité :
 Seigneur, de Clodius je ne suis point complice ;
 Il a sans mon aveu troublé le sacrifice.
 À son impie aspect, j'ai tremblé, j'ai frémi. 1010
 Il m'a causé l'horreur qu'inspire un ennemi.
 De tous les Dieux vengeurs implorant l'assistance ;
 J'attendais que sa mort signalât leur puissance,
 Dans le temps que Julie a paru devant nous.
 Surprise, elle a suivi les mouvements jaloux. 1015
 Par son ordre on allait punir ce téméraire.
 Seigneur, dans ce moment, je ne veux point les taire.
 Un reste de pitié malgré moi le plus fort,
 Me l'a fait dérober à ce funeste fort.
 Je l'ai pressé de fuir ; j'ai ménagé sa fuite. 1020
 Voilà mes attentats : vous en voyez la suite.
 Je ne vous trompe point. Quel en serait le fruit ?
 Tromperai-je avec vous, Rome qui me poursuit ?
 Désarmerai-je un peuple ardent à ma ruine ?
 Qui me punit des maux que le Ciel lui destine. 1025
 Je n'en ferai pas moins l'objet de son courroux,
 Quand vous prendrez pour moi des sentiments plus doux.
 Écoutez donc, Seigneur, la voix de la Nature ;
 Elle démêlera cette étrange aventure.
 Croyez que votre sang et celui de Silla, 1030
 Ne saurait dans mon coeur se trahir jusques-là.

Rendez-moi le seul bien que le destin me laisse.
Heureuse si je meurs avec votre tendresse.

RUFUS

Oui ; je cède, ma fille, et te rends mon amour.
Je n'impute qu'au sort le malheur de ce jour. 1035
Désabusé, content ; quel bonheur pour ton père ?
Dieux ! De qui je la tiens, cette fille si chère !
Soyez ses défenseurs contre tant d'ennemis ;
C'est à vous déformais que ses jours sont commis :
Dévoilez l'imposture, et confondez l'envie. 1040
Que si votre courroux veut trancher une vie ;
Contentez-vous du sang d'un père infortuné ;
Et révoquez l'arrêt que vous avez donné.
Adieu. Je cours, ma fille, embrasser ta défense.

SCÈNE III

POMPEIA *(seule)*

Que cet heureux retour flatte mon espérance ! 1045
L'innocence à la fin retrouve un protecteur,
Qui confondra la voix d'un peuple accusateur.
Qui peut à mon époux expliquer ma disgrâce ;
Et de mes ennemis humilier l'audace.
Peut-être... Mais quel bruit arrivé jusqu'à moi ? 1050
Où fuir... Quoi ! Clodius ? Est-celui que je vois ?

SCÈNE IV

Pompeia, Clodius, Felix.

CLODIUS

MADAME, pardonnez à ma terreur mortelle.
Ne craignez rien ; l'amour n'anime plus mon zèle.
Un soin plus généreux m'arme et me fait agir.
Vous pouvez accepter mes secours sans rougir. 1055
Sortez de ce palais, que Julie outragée,
Ne voulait vous ouvrir qu'après s'être vengée.
Je viens vous délivrer de ses barbares mains.
Hâtez-vous ? Prévenons les malheurs que je crains.
Cherchez auprès d'un père un glorieux asile. 1060
Qu'une fois Clodius puisse vous être utile.

POMPEIA

Dieux !

CLODIUS

Ne balancez plus ; honteux de me cacher,
À vos persécuteurs je veux vous arracher,
Rufus n'ose montrer qu'une pitié frivole. 1065
Les Romains mutinés autour du Capitole,
L'étonnent ; à des pleurs il borne son secours.
Pour moi qui ne sais rien de si cher que vos jours.
Aveugle en mes périls, je ne vois que les vôtres ;
De si grands intérêts écartent tous les autres. 1070
Avec quelques amis par Félix rassemblés,
J'ai couru, j'ai volé vers ces lieux désolés.
Tout un peuple m'attend armé contre ma vie ;
Que je la perde au moins pour vous avoir servie.

Allons.

1075

POMPEIA

Présomptueux de quoi te charge-tu ?
Ne sauras-tu jamais respecter ma vertu ?
Pourquoi prends-tu pour moi des soins illégitimes ?
Ton amour ne peut-il briller que par des crimes ?
Et par les lois du sort devins-tu mon amant ?
Pour être de mes maux l'éternel instrument.

1080

CLODIUS

Ô Ciel !

POMPEIA

Quelle fureur dans ce Palais t'attire ?
Quel espoir t'y conduit ? Quel démonte l'inspire ?
Tu veux que je te suive, et qu'en quittant ces lieux,
"Je mérite les maux dont m'accablent les Dieux.
Non, ce n'est point assez que tes yeux téméraires,
De leur culte sacré profanent les mystères.
Si tes emportements ne me font partager,
D'un horrible forfait la honte et le danger
Hélas ! De ma pitié, c'est la suite fatale.
Je l'ai sauvé des mains d'une fière rivale.
J'ai conservé sa vie ; et ce soin malheureux,
Me livre à la rigueur du sort le plus affreux.
Tu me viens outrager sans craindre ma colère.
Tu crois que tes transports ne sauraient me déplaire ;
Et tu comptes pour rien mon honneur soupçonné,
Pourvu qu'à tes désirs sans crainte abandonné.
Tu sois l'heureux objet des crimes qu'on m'impute.
Ah ! Que de tes pareils la fureur persécute !

1085

1090

1095

1100

Triste présent des Cieux, qu'un amant tel que toi,
Dont l'orgueil indiscret fait la suprême loi !
Victime de ses feux la vertu la plus pure ;
Tôt ou tard est en proie aux traits de l'imposture.

CLODIUS

Quels reproches ? Hélas ! Que je fuis confondu ! 1105
À tout ce que j'entends me serais-je attendu ?
Faut-il qu'en vous servant, je vous livre à l'envie,
Tandis que votre honneur m'est plus cher que ma vie ?
Pour vous voir, j'ai tenté des efforts criminels :
Pour vous voir, j'ai bravé les Dieux et les autels. 1110
Vous me le reprochez. N'est-ce pas votre ouvrage ?
Aveuglé par l'amour, dévoré par ma rage,
Jusqu'aux plus noirs excès j'ai porté mes fureurs.
Vos refus, vos mépris ont causé ces horreurs.

POMPEIA

Que prétend ?... 1115

CLODIUS

Par mes soins ma gloire confirme.
Mes travaux, mes exploits, mon sang, ma renommée.
Mon crédit au Sénat dont César est jaloux.
L'amitié des Romains, j'ai tout perdu pour vous :
La honte désormais, la mort me sont offertes. 1120
Mais, Madame, du moins profitez de mes pertes.
Acceptez le secours que je viens vous offrir.

POMPEIA

Va, laisse un vain projet que je ne puis souffrir,

À t'écouter encor, dois-je être condamnée ?
Je saurais bien sans toi régler ma destinée.
Sors, et songe à la tienne.

1125

(Il se veut tuer.)

CLODIUS

Oui, je vais y songer.
Vous êtes offensée, et je dois vous venger.
Des plus affreux transports je sens la violence.
Contre tant de malheurs, je manque de constance.
Mourons. C'est aux destins résister trop longtemps.
Rome, vous, et les Dieux, vous serez tous contents.
Mais non. Ce n'est qu'à vous que je veux satisfaire :
Trop heureux une fois de ne vous pas déplaire.
Couppable envers le Ciel, criminel envers vous,
Je ne crains point sa haine, et crains votre courroux.
Des mystères sacrés j'ai troublé l'innocence ;
La Déesse à son gré vengera son offense :
La vôtre est impunie, il l'a faut effacer.
Par les flots de mon fang que ma main va verser.
Recevez-le, Madame, et que ce sacrifice.
Prouve à tout l'Univers que je me rends justice.
C'en est fait.

1130

1135

1140

FELIX

Modérez ce transport furieux
Seigneur.

1145

POMPEIA

Qui te permet d'ensanglanter ces lieux ?

(À Félix.)

CLODIUS

Laissez-moi me punir. Quoi ! Ma mort vous alarme ?
Vous refusez mon sang, et Félix me désarme.
Madame, expliquez-vous, est-ce haine ou pitié ?
Toi, cruel ! Que prétend ta funeste amitié ?
Parle ?

1150

SCÈNE V

Messala, Pompeia, Clodius, Felix, Tullus.

MESSALA

Quoi ! Dans ces murs oser encor paraître ?
Lorsque Rome en fureur ne voit en vous qu'un traître.
Vous causez ses malheurs, et venez la braver.
Votre coupable amour ; rien ne vous peut sauver.
Qu'on le garde avec soin, disposez les cohortes.
Entourez ce Palais, occupez-en les portes.
Tullus, et de ma part annoncez aux Romains ;
Qu'enfin ce Criminel est tombé dans leurs mains.
Que sa propre fureur le livre à leur vengeance.

1155

1160

TULLUS

J'y cours.

SCÈNE VI

Messala, Pompeia, Clodius, Felix.

CLODIUS

Avec justice exerce ta puissance,
Messala, sans songer que tu la tiens de moi.
Rempli tous les devoirs que Rome attend de toi.
Ne me ménage plus comme un ami fidèle, 1165
Dont les soins t'on[t] marqué la tendresse et le zèle.
Tu commences d'agir en Consul, en Romain.
Marche d'un pas égal dans le même chemin.
Sois attentif. Connais l'innocence, et le crime.
N'offre au Ciel irrité qu'une seule victime. 1170
En me punissant seul tu satisfais aux lois ;
Et tu me rends ainsi plus que tu ne me dois ;
Voilà ce que j'attends de ta reconnaissance.
Je mourrai satisfait avec cette assurance.
Je ne crains point de toi de lâche trahison ; 1175
Et puisque grâce aux Dieux, ton collègue Pison,
Qui du rang qu'il occupe indignement abuse,
Est encor pour longtemps retenu dans Brunduze.
Seul maître de mon sort tu feras ton devoir.

MESSALA

Je ne tiens que de vous ma place et mon pouvoir. 1180
Mon amitié vous doit encore davantage.
Seigneur, vous savez trop à quoi Rome m'engage,
Pour penser... Oui, mon coeur sentira vos malheurs.
Sans doute votre sort me coutera des pleurs.
Mais malgré les consuls d'une pitié sincère, 1185
Vous ne sauriez trouver de juge plus sévère.
Tels sont mes sentiments. Pour vous, Madame hélas !

Quel funeste sujet conduit ici mes pas ?
Quel affreux changement souffre votre fortune ?
Tantôt fameux objet de l'estime commune. 1190
Rome vous honorait du plus illustre emploi.
Son Peuple, son Sénat s'expliquèrent par moi.
Je viens, et vous prier, et vous chercher moi-même ;
J'abaissai jusques-là ma dignité suprême.
Dans ces heureux moments, aurais-je dû prévoir, 1195
Que vous alliez trahir le plus sacré devoir ?
Que Rome à vous punir serait intéressée.
Que je vous reverrais... affligeante pensée !
Étrange égarement !

POMPEIA

Clodius, écoutez ? 1200
Concevez, s'il se peut, ce que vous me coûte ?
Le discours du Consul vous le fera comprendre ?

CLODIUS

Je devais expirer avant que de l'entendre.
Confus désespéré, digne de mille morts ;
Où pourrai-je cacher ma honte et mes remords. 1205
Madame ? Pour jamais, je fuis votre présence.

SCÈNE VII

Messala, Pompeia.

MESSALA

Je vais avec chaleur prendre votre défense.
Madame, heureux encor de pouvoir aujourd'hui,

Vous servir, vous sauver, et ne perdre que lui.

POMPEIA

Arrête, Messala ? Quand Rome me menace ;
Je demande justice, et ne veux point de grâce.
D'une vaine pitié ton coeur est combattu.
Je ne prétends devoir mes jours qu'à ma vertu.
Adieu.

1210

SCÈNE VIII

MESSALA *(seul)*

Quelle fierté ! Je la plains et l'admire.
Elle a ce noble orgueil que l'innocence m'inspire.
Allons. Et des Romains ménageons le courroux.
Sur le seul Clodius, faisons tomber leurs coups.

1215

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

JULIE (*seule*)

Albin ne revient point. Qu'a-t-il à me dire ?
Quels ordres ? Quels devoirs viendra-t-il me prescrire ? 1220
Qu'aura pensé mon frère après un tel malheur ?
Quels transports ? Quels effets produira sa douleur ?
Pourra-t-il balancer à punir cette offense ?
pourquoi ? Mais quelqu'un vient. C'est Albin qui s'avance.

SCÈNE II

Julie, Albin.

JULIE

Avez-vous vu César ? Et qu'a-t-il résolu ? 1225

ALBIN

De ses ressentiments toujours maître absolu.
Madame, il n'a point cru son épouse coupable ;
Et de ses attentats le récit véritable,
N'a pu déconcerter cette noble froideur.
Qui du coeur de César annonce la grandeur. 1230

Je l'aimais, a-t-il dit, cette épouse accusée ;
Ses charmes seuls régnaient dans mon âme abusée.
Elle aurait pu... Couvrons du plus épais rideau
Tout ce qu'a d'affligeant un si triste tableau :
Qu'elle ne craigne point que César la poursuive. 1235
Si Rome le permet je consens qu'elle vive :
Mais comme elle n'est point exempte de soupçon,
Que dans Rome l'envie ose attaquer son nom.
Je brise les liens d'un funeste hyménée.
Je ne veux plus la voir puisqu'elle est soupçonnée. 1240
Je ne puis dans les miens souffrir rien d'imparfait ;
Et chez moi le soupçon est égal au forfait.
Retournez. Que par vous, ou plutôt par Julie,
La loi que je prescris soit bientôt accomplie.

JULIE

Oui, je vais l'accomplir, un juge est-il cruel ? 1245
Qui fournis à la loi, proscrit un criminel.
J'admire ta douceur, cher frère, et ta justice.
Écoute, Pompeia, l'arrêt de ton supplice.
Quelle sera ta honte en sortant de ces lieux ?
César, elle est encor innocente à tes yeux : 1250
Mais eut-elle plus loin porté ses perfidies.
Tu la punis assez quand tu la répudies.
Elle vient, il est temps qu'elle apprenne son sort.

SCÈNE III

Pompeia, Julie, Albin.

JULIE

Albin revient du camp, et m'a fait le rapport,

De la punition que César vous impose.

1255

POMPEIA

Hé bien ? Est-ce à la mort que mon époux m'expose ?
J'irai sans murmurer...

JULIE

Quittez un nom si doux.
Ne le profanez point ; vous n'avez plus d'époux.
César vous répudie.

1260

POMPEIA

Ah ! Que viens-je d'entendre ?

JULIE

Au dernier des tourments vous deviez vous attendre.
Mais, mon frère vainqueur de ses premiers transports,
A remis sa vengeance à vos propres remords.
À ce honteux divorce il borne sa justice.
Allez. Vous pouvez suivre un infame complice.
Apaisez les Romains, et n'appréhendez pas,
Que mon frère ni moi, pressions votre trépas.
Je frémis de l'état où vous êtes réduite :
Mais c'est le digne fruit d'une indigne conduire.
Rentrons Albin. Et vous, sortez de ce palais ;
Et songez en sortant qu'on n'y rentre jamais.

1265

1270

POMPEIA (*tandis que Julie sort*)

Injuste époux ! Et toi rivale impitoyable !
Soulez-vous du plaisir de me voir misérable.

SCÈNE IV

POMPEIA (*seule*)

César me répudie ! Ai-je bien entendu ? 1275
Cet arrêt formidable a donc été rendu ?
Un opprobre éternel va suivre ma mémoire.
Je traînerai des jours sans estime et sans gloire.
Et Rome pour jamais nourrissant son erreur,
Ne peut penser à moi, qu'en frémissant d'horreur. 1280
Dans cet honteux état l'Univers me contemple :
À mon sexe indigné je vais servir d'exemple.
César me répudie ! Et voilà de quels coups,
Il me frappe en quittant le nom de mon époux.
À d'injustes soupçons César me sacrifie ; 1285
Et croit me faire grâce en me laissant la vie.
Peut-être qu'on m'envie un trépas si soudain.
Non. Ma mort est un coup qu'on réserve à ma main.
Quoi ! De mes attentats on veut tirer vengeance ?
Qu'on consulte le Ciel qui voit mon innocence.- 1290
Je vous atteste Dieux ! Pourquoi permettez vous,
Que de tout l'Univers j'éprouve le courroux ?
Qu'à Rome, qu'à César, je serve de victime :
La honte qui me suit, est-elle légitime ?
Vous le savez, grands Dieux ! J'ai senti malgré moi, 1295
Un odieux amour dont j'ai bravé la loi.
À repousser ses traits constamment attachée :
Toujours à mes désirs je me suis attachée.
Mon coeur fut déchiré ; mais non pas abattu.
Du moindre égarement j'ai sauvé ma vertu. 1300
Les moments de ma vie ont tous été pénibles.
Hélas ! Quel est le fruit de ces combats terribles ?
Efforts que le succès a toujours couronnés :
Par les décrets du Ciel vous étiez condamnez.

Je vois qu'on me prépare un infame supplice.
Dieux puissants ! Est-ce ainsi qu'agit votre justice ?

1305

SCÈNE V

Pompeia, Philla.

POMPEIA

Philla, savez-vous ?

PHILLA

Je sais que pour jamais
César vous interdit sa vue et son palais.
Je sais que votre époux vous a permis de vivre.
Je sais que les Romains n'oseraient vous poursuivre.
Le Peuple, le Sénat, le Conful, et Rufus,
Travaillent de concert à perdre Clodius :
Il ne peut échapper ; et sa mort assurée...

1310

POMPEIA

Il mourra ; cependant, je suis déshonorée ;
Et je verrais le jour. Par cette lâcheté...
Mettons, chère Philla, ma gloire en sûreté.
Maîtresse de mon sort, je renonce à la vie.
Je veux par mon trépas faire taire l'envie,
Et confondre à la fois les destins ennemis.
Donnez-moi le secours que vous m'avez promis.

1315

1320

PHILLA

D'une sainte amitié l'effort le plus sublime
Va payer, s'il se peut, cette marque d'estime.

Formé par les vertus, je sais que votre coeur,
N'a point de Clodius flatté la folle ardeur. 1325
Que vous importe, hélas ! Que seule j'en réponde :
Vous n'en ferez pas moins coupable aux yeux du monde.
Du mépris général serez-vous moins l'objet ?
César formera-t-il un plus triste projet ?
De son coeur, de son lit, ferez-vous moins bannie ? 1330
Mourez, dérobez-vous à tant d'ignominie.
Madame, dans des maux sans ressource et sans fin,
On doit même expier les crimes du destin.

POMPEIA

Pourquoi différez-vous à remplir mon attente ?
Croyez-vous qu'en ce jour ma vertu se démente ? 1335
Que craignez-vous ?

PHILLA

Hélas ! Je ne crains que pour moi.
Ai-je pu me charger de ce terrible emploi ?
Quand Rufus à mes soins commit votre jeunesse.
Que je vous dévouai mon zèle et ma tendresse. 1340
Aurais-je dû prévoir que la rigueur du sort,
Me contraindrait un jour à presser votre mort ?
Il le faut toutefois. Avec ce même zèle,
Cette même tendresse attentive et fidèle,
Qui me faisait veiller au salut de vos jours. 1345
Je vous ouvre un chemin pour en trancher le cours.
J'en frémis. Que ne puis-je en prenant votre place,
Faire tomber sur moi tout ce qui vous menace.
Mon coeur impatient de s'immoler pour vous,
Volerait avec joie au-devant de mes coups. 1350
Mais telle est la rigueur du sort qui vous opprime,
Qu'on ne peut l'apaiser par une autre victime.

Le temps presse. Achéons. Recevez de ma main
Un poison qui toujours porte un trépas certain.
Cet anneau le renferme.

1355

(Elle prend le poison.)

POMPEIA

Ah ! Quel heureux service ?
Donnez... que je me plais à ce grand sacrifice.
Que ne puis-je exprimer mes secrets sentiments ?
Connaissez-les du moins par mes embrassements.

PHILLA

Hélas !

1360

POMPEIA

Ne versez point de larmes inutiles.
On peut pleurer des jours glorieux et tranquilles :
Mais les miens désormais agités et honteux,
Ne valent pas les pleurs qui couleraient pour eux,
César, c'est à toi seul que je me sacrifie.
Que dans ton coeur au moins ma mort me justifie.
Je vais malgré les lois mourir dans ton palais.
Tu gémiras un jour des maux que tu me fais ?
Qu'ils font cruels ! Mais quoi ? Je t'adresse des plaintes ?
Ces soupirs échappés marquent-ils quelques craintes ?
Non, non ; jamais mon coeur ne fut moins combattu,
Cet austère devoir que soutient ma vertu,
Ne me paraît jamais moins difficile à suivre.
Qui se plaint en mourant demande encor à vivre ;
Et moi, pour qui la vie est le plus grand des maux.
Qui trouve dans la mort la fin de mes travaux.

1365

1370

1375

Bien loin d'en soupirer, je m'y livre avec joie,
Et baise avec transport la main qui me l'envoie.

PHILLA

Me refuserez-vous après un tel malheur,
Le plaisir de mourir de ma seule douleur.
Dieux puissants !

1380

POMPEIA

Mon destin ne dépend plus de Rome
Les peines l'ont suivi, le poison le consomme.
Je respire ; et je sens quelque tranquillité.
Grâces au prompt secours que vous m'avez prêté.

1385

PHILLA

Je ne m'en repends pas, j'ai senti par avance,
Ce que me préparait cette triste assistance.
Mais on vient.

SCÈNE DERNIÈRE

Messala, Rufus, Pompeia, Philla.

MESSALA

Les Romains déclarent pour vous.
Sur le seul Clodius éclate leur courroux.
Madame, à tous les yeux votre innocence brille ?

1390

RUFUS

Grâce aux Dieux, je n'ai plus à craindre pour ma fille,

Vos malheurs vont finir... Vivez...

POMPEIA

Il n'est plus temps.

Rien ne peut éloigner le trépas que j'attends.

1395

Le poison va trancher ma déplorable vie.

RUFUS

Qu'entends-je ? Quelle main peut vous avoir servie ?

PHILLA

C'est la mienne ; Seigneur, j'ai fait ce que j'ai dû.

À ses empressements mes soins ont répondu.

J'en mourrai. Mais mon coeur amoureux de sa gloire.

1400

MESSALLA

Ô soin digne en effet d'éternelle mémoire !

Rome retrouve encor des coeurs si généreux.

Noble effort...

RUFUS

Il console un père malheureux.

Je pleure, et te regarde avec des yeux d'envie.

1405

Heureux qui comme toi sait mépriser la vie.

Meurs ; et fais que César au récit de ta mort,

Déteste son erreur, et déplore ton sort,

Ma fille, et qu'à jamais ta cendre respectée...

POMPEIA

Au milieu de mes maux cet espoir m'a flattée.

1410

Libre, j'ai pu donner l'essor à mes désirs.
J'ai pu vers Clodius envoyer mes soupirs ;
Et nourrir mes transports de la douce espérance,
Que l'hymen quelque jour serait ma récompense.
Mais depuis que César en me rendant ma foi,
A confirmé ma honte et son mépris pour moi.
Des feux que j'ai senti les ardeurs sont cessées,
Et la gloire et l'objet de toutes mes pensées.

1415

RUFUS

À quels pleurs désormais mes yeux seront ouverts ?
Cache-moi tes vertus, et tout ce que je perds,
Ma fille par pitié, paraît moins estimable.

1420

POMPEIA

Soutenez-moi. Voici le moment favorable.
Le venin dans mon coeur achève ses efforts.
Un froid mortel me glace, et saisit tout mon corps.
Adieu. Seigneur ; je meurs, et je meurs satisfaite.
J'emporte chez les morts votre estime parfaite,
Racontez à César mes peines, mes combats.
Jurez-lui que sa perte a cause mon trépas.
En ce moment mon coeur... Mais un épais nuage,
De mes yeux obscurcis me dérobent l'usage.
J'expire. S'il se peut, ôtez-moi de ces lieux, Philla.

1425

1430

PHILLA

Ciel !

POMPEIA

C'est à vous de me fermer les yeux.

RUFUS

Ma constance succombe, et cet objet l'accable.
J'étais moins malheureux en la croyant coupable.

1435

MESSALA

Je pleure comme vous quand je la vois périr :
Mais est-ce à des regrets que je dois recourir ?
Son ombre nous demande un autre sacrifice.
Allons, de Clodius, ordonner le supplice.